Une restauration trompeuse. À propos d'un amphorisque en verre d'un type rare

Chantal FONTAINE-HODIAMONT[1], Catherine FONDAIRE[2]

mots-clés : amphorisque en verre, façonnage sur noyau, restauration, falsification, radiographie

Fin 2014, le Musée du Verre de Charleroi sollicite l'IRPA pour le traitement d'une petite amphore[3] antique altérée, depuis longtemps déjà, par l'action du feu (**fig. 1**). Les dégâts remontent probablement à l'incendie de 1965 qui affecta une partie de la collection de Raymond Chambon, premier conservateur du Musée[4]. Une ancienne carte postale du Musée montre le verre avant les dégâts, encore « intact » parmi d'autres productions méditerranéennes façonnées sur noyau (**fig. 2**). Sur l'ancienne fiche d'inventaire portant le n° RC 15 [actuel MDV 792] et illustrée, par R. Chambon, d'un croquis de l'objet, on peut lire : *Proche Orient - IIe s. av. J.-C. - détruite*. L'origine et les conditions de l'acquisition sont inconnues.

Fig. 1 L'amphorisque avant son traitement à l'IRPA, face a (Musée du verre de Charleroi, n° inv. MDV 792, H. max. : 14,7 cm). (© *Ch. Fontaine*)

Typologiquement, c'est un amphorisque à panse légèrement renflée dans le bas et monté sur un pied discoïde. Il est muni d'anses à double bouclette, un type d'anses peu fréquent qui, a priori, permet de rattacher ce verre à la forme III : 4 de D. F. Grose (Classe III : E). La forme relativement rare est datable du IIe s. av. J.-C. au milieu Ier s. av. J.-C. (Grose 1989, 123,129, 132, 172-174, nos 177, 178, 180, 181). E. M. Stern et B. Schlick-Nolte en donnent une datation plus resserrée, du Ier s. av. J.-C. à ca 10 apr. J.-C., basée sur celle des alabastres (Stern, Schlick-Nolte 1994, 242, n° 62). Par ailleurs, cette forme à panse renflée et anses complexes n'est pas répertoriée dans la typologie de D. B. Harden (Harden 1981). Dans le cas qui nous préoccupe, le corps du récipient est constitué de pâte de verre bleue, décorée de filets jaunes opaques enroulés sur le col et dressés en festons sur la panse. Les anses sont en verre verdâtre comme le laisse supposer un petit fragment qui a échappé au noircissement. Il s'agit d'un verre façonné sur noyau. H max. : 14,7 cm ; Ø max. pied : 3,2 cm ; poids : 96,75 g.

État du verre et traitement proposé

Les parties supérieure et inférieure sont noircies, calcinées, recouvertes çà et là d'une espèce de poudre granuleuse blanchâtre qui vient s'agglutiner dans les creux, à l'embouchure et aux attaches des anses. Dans les zones noircies, la surface de l'objet est criblée de petites fissures et de soulèvements. Quant au corps du récipient, il est boursouflé et éclaté, laissant apparaître quelques cassures béantes sur la face b de la panse (**fig. 3**). En outre, la bouclette inférieure d'une anse est lacunaire. Le verre est difficilement manipulable sans que de petites écailles noires ne s'en détachent. Le traitement proposé fut minimal : un nettoyage général et la stabilisation de l'état de surface afin de pouvoir manipuler le verre sans danger.

Premier traitement et nouveau constat

Une première consolidation a été effectuée au Paraloïd B72 dilué à 14 % dans un mélange d'acétone-isooctane (en proportion 4/3). Le produit a été appliqué au pinceau fin au niveau des soulèvements de matière et à l'endroit des cassures de la panse. Le nettoyage des excédents de consolidant, à l'aide de coton-tiges imbibés d'acétone, a mis en évidence la solubilité d'une grande partie de la couche noire croûteuse qui recouvrait l'ensemble. Cet état de fait posait question : il ne s'agissait pas d'une simple couche carbonisée, la couche noire s'apparentait davantage à une peinture à liant, peinture altérée par le feu sans aucun doute mais encore soluble.

Notes
1 IRPA, atelier verre, Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles, Belgique / chantal.fontaine@kikirpa.be
2 IRPA, radiographie, Parc du Cinquantenaire 1, 1000 Bruxelles, Belgique / catherine.fondaire@kikirpa.be
3 Musée du Verre de Charleroi, n° inv. MDV792
4 C'est cet incendie qui endommagea notamment le fameux Catalogue Colinet ou « Monstrance de Beauwelz » et sans doute aussi plusieurs perles mycéniennes (Fontaine-Hodiamont, Wouters 2007, 12, n. 18).

Fig. 2 Carte postale du Musée du Verre de Charleroi, présentant quelques verres façonnés sur noyau, dont l'amphorisque MDV 792 présenté sous sa face b, avant l'incendie (très probablement avant 1965) (© *Graphing. Jumet*)

Fig. 3 - Détail de la face b de l'amphorisque avant traitement. Cassures béantes au niveau de la panse.
(© Ch. Fontaine)

Fig. 4 Radiographie de l'amphorisque, anse lacunaire à droite.
(© *IRPA-KIK, Bruxelles, C. Fondaire*)

Fig. 5 Amphorisque à anses à double bouclette (Collection Ernesto Wolf, I[er] s. av. J.-C. – ca 10 apr. J.-C., H. : 14,6 cm). (d'après Stern et Schlick-Nolte 1994, 243)

La poursuite de l'intervention fut effectuée sous microscope binoculaire afin de mieux comprendre la situation. Au fur et à mesure du nettoyage, il apparut, qu'en bien des endroits, la couche noire venait non seulement recouvrir le verre d'origine, bleu rehaussé de filets jaunes opaques, mais aussi camoufler des zones de comblement et des raccords en résine. Finalement, on découvrit que le jaune qui rehaussait de festons une bonne moitié de la panse (voir la face du verre présentée sur la carte postale de la figure 2, face b), précisément sur la partie boursouflée, était le résultat d'un trait de pinceau appliqué sur un support certes translucide, mais plus tendre que le verre.

Les anses réservèrent également leur lot de surprises. Celle de droite sur la figure 1, en apparence complète, s'avéra être majoritairement reconstituée dans une matière greffée sur quelques fragments de verre. Quant à l'anse gauche lacunaire, elle ne révéla aucune surface de verre hormis quelques paillettes d'irisation noyées dans une matière ambrée. Cette anse semblait être totalement reconstituée, toujours à partir de la même matière, plus tendre que le verre, mais aux cassures d'aspect vitreux, faisant illusion…

L'embouchure de l'amphorisque et le raccord de la panse au pied, travaillés en surépaisseur, présentaient un aspect noirâtre et une dureté identique à celle des anses.

Complément d'enquête

Deux petits prélèvements effectués à l'extrémité de l'anse incomplète (l'un noirci, l'autre plus clair), pressentie être en résine, ont été analysés par spectroscopie infrarouge (FT-IR, appareillage Vertex 70 spectromètre couplé à un microscope Hyperion 3000 – Brucker). Le résultat obtenu est identique pour les deux échantillons : il s'agit d'une résine synthétique du type poly(diallyl)-phtalate[5].
Par ailleurs, pour compléter l'examen optique et mettre en évidence les parties en résine, l'objet a été radiographié. Le générateur utilisé

Notes

5 Nous remercions notre collègue Marina van Bos, chimiste à l'IRPA pour ces analyses.

6 À titre de comparaison, pour radiographier des matériaux plus épais, une sculpture en bois par exemple, on aura recours à un générateur plus puissant, de 160 kilovolts.

Fig. 6 L'amphorisque après traitement, face a (dégagement des parties originales et consolidation de surface). Les deux tiers de la panse, à gauche, sont des fragments de verre pris dans la résine ; le tiers droit noirci est totalement en résine.
(© *IRPA-KIK, Bruxelles, J.-L. Elias*)

Fig. 7 L'amphorisque après traitement, face b. Au niveau de la panse, les deux tiers noircis à gauche, avec les cassures béantes, sont en résine ; le tiers droit est constitué de fragments de verre altéré.
(© *IRPA-KIK, Bruxelles, J.-L. Elias*)

Fig. 8 Alabastre à anses en tenon (Musée du Louvre, n° inv. ELE 60, H. : 12,5 cm). (d'après Arveiller-Dulong, Nenna 2000, 72, n° 70)

est un Philips Practix, placé à un mètre de l'amphorisque. Le milliampérage est fixé à 20 sur cette machine. Une puissance de 50 kilovolts a suffi pour traverser la matière, avec un temps d'exposition de 5 secondes[6]. Le film utilisé est le Stucturix D7 de la firme Agfa. Outre les vues sous différents angles, des stéréoradiographies ont également été réalisées. Ce procédé très simple consiste à réaliser deux radiographies pratiquement identiques du sujet, qui sont ensuite rassemblées visuellement pour pouvoir observer l'objet en trois dimensions. Cela nous a permis de détailler précisément la place des fragments de verre encore présents dans l'amphore. Cette méthode d'investigation appliquée au verre n'est pas une première à l'IRPA. Nous avons déjà eu recours à des stéréoradiographies pour comprendre l'ancienne restauration complexe d'un flacon soufflé-moulé en verre blanc opaque, du I^er^ s. apr. J.-C. (Fontaine-Hodiamont, Benrubi 2010, 65, fig. 4).

Les informations fournies par les radios de l'amphorisque de Charleroi sont sans appel. Sur la radiographie illustrant l'actuelle notice (**fig. 4**), les zones grises signalent la présence de résine synthétique, les parties blanches signalent le verre. On constate que le verre original est restitué à partir de collages de plusieurs fragments. Les deux anses ne sont pas d'origine. Elles ont été rajoutées et collées au col lors d'une ancienne restauration, comme le trahit un espace de résine au contact du col. L'anse complète intègre dans la résine des fragments de verre non jointifs. L'anse lacunaire quasi toute en résine englobe un curieux petit morceau de verre isolé sur lequel nous reviendrons. L'embouchure a été de même confectionnée en résine et il n'est pas assuré que le pied appartienne au corps de l'objet, la liaison n'étant pas continue. En somme, plus de la moitié de l'amphorisque est en résine synthétique.

A posteriori, on comprend que, sous l'action du feu, la résine synthétique de reconstitution devait aussi recouvrir l'ensemble des parties originales de l'amphorisque, comme un vernis d'enrobage. C'est cette couche superficielle qui s'est carbonisée, masquant le verre original, mais qui est restée soluble à l'acétone. On réalise aussi que l'allure des anses parfaitement régulières et symétriques contraste avec celles bien plus lâches, mouvantes et ondulantes, des verres de référence (à titre d'exemple voir **fig. 5**).

Traitement final

Sous microscope binoculaire, les surfaces en verre ont été dégagées au maximum à l'aide de micro tampons d'ouate mouillés d'acétone. Le cas échéant, le dégagement a été parachevé au fin scalpel. En raison de leur fragilité – irisation, dépoli ou aspect brunâtre dégradé -, les surfaces en verre ont été consolidées par une fine couche de Paraloïd B72 dilué à 5 % dans l'éthanol et appliquée au pinceau. Mais l'ensemble n'a pas été démantelé, le jeu n'en valant pas la chandelle (**fig. 6-7**). Les parties reconstituées sont donc toujours apparentes. L'objet est à présent manipulable sans risque de perte de matière.

Conclusion

En conclusion, telle qu'elle se présente aujourd'hui, cet amphorisque à anses à double bouclette est le fruit d'un aménagement moderne. C'est donc abusivement qu'il fait référence à la forme III : 4 de Grose (voir *supra*). Il se peut que le montage actuel ait été réalisé à partir d'une forme également façonnée sur noyau mais plus fréquente, un alabastre à anses en tenon, du type III : 3 de Grose (Classe III : C) (Grose 1989, 123, 128,132) ou de la forme Harden 17 (Groupe 3) (Harden 1981, 123). En effet, le curieux petit morceau de verre isolé, englobé dans la résine au bas de l'anse lacunaire, pourrait peut-être provenir d'une anse en tenon. À titre d'exemple, un alabastre du type III : 3 de Grose, décoré de façon similaire et dans des tonalités identiques à l'exemplaire de Charleroi, est conservé au Musée du Louvre sous le n° d'inventaire ELE 60 et daté du II^e^ – I^er^ s. av. J.-C. (Arveiller-Dulong, Nenna 2000, 72, n° 70, H : 12,5 cm) (**fig. 8**). Toutefois, la panse de l'amphorisque du Louvre est plus fusiforme que celle de Charleroi.

Bibliographie

Arveiller-Dulong, Nenna 2000 : Arveiller-Dulong (V.), Nenna (M.-D.) : *Verres antiques du Musée du Louvre,* vol. 1, *Les contenants à parfum en verre moulé sur noyau et la vaisselle moulée (VIII^e^ siècle av. J.-C. – I^er^ siècle apr. J.-C.)*, Paris : RMN, 2000.

Fontaine-Hodiamont, Wouters 2007 : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Wouters (H.) : « Une vingtaine de perles mycéniennes au Musée du Verre à Charleroi (vers 1400-1200 av. J.-C.) », *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, 31 [2004/05], Bruxelles : éd. IRPA/KIK, 2007, 7-17.

Fontaine-Hodiamont, Benrubi 2010 : Fontaine-Hodiamont (Ch.), Benrubi (S.) : « Le traitement des lacunes dans la restauration des verres soufflés-moulés : le cas de deux récipients proche-orientaux de la première moitié du I^er^ siècle apr. J.-C. (Musée Grand Curtius, Liège) », *in* Fontaine-Hodiamont (Ch.) dir. : *D'Ennion au Val Saint-Lambert. Le verre soufflé-moulé*, Actes des 23^e^ Rencontres de l'AFAV (Bruxelles-Namur 2008), *Scientia Artis* 5, Bruxelles : éd. IRPA/KIK, 2010, 63-71.

Grose 1989 : Grose (D. F.) : *The Toledo Museum of Art. Early Ancient Glass. Core-formed, Rod-formed, and Cast Vessels and Objects from the Late Bronze Age to the Early Roman Empire, 1600 B.C. to A.D. 50*, New York : Hudson Hills Press et le Toledo Museum of Art, 1989.

Harden 1981 : Harden (D. B.) : *Catalogue of Greek and Roman Glass in the British Museum*, vol. 1, *Core- and Rod-formed Vessels and Pendants and Myceniaean Cast Objects*, Londres : British Museum Publications, 1981.

Stern, Schlick-Nolte 1994 : Stern (E. M.), Schlick-Nolte (B.) : *Early-Glass of the Ancient World, 1600 B.C. - A.D. 50. Ernesto Wolf Collection*, Ostfildern : Verlag Gerd Hatje, 1994.